

Les doigts gras

Ce petit gamin tout crotteux est assis, les yeux rougis, il regarde au loin devant lui, immobile. Il prend le soleil en pleine face et s'en rassasie. Il sue un peu dans son sous pull à manches longues en nylon orange. Aujourd'hui, il a perdu son slip, il n'a plus que son petit short en cuir dont les coutures le grattent. Son maillot de bain et sa serviette sèchent à côté de lui. Il tient dans une main des beignets.

Au loin, devant lui, un homme pêche dans les rochers depuis des heures. Il balance régulièrement un plomb à grappin dans les tourbillons écumants. Il remonte sa ligne pour changer ses appâts, il se campe dans les rochers et de toutes ses forces envoie des mètres de fil. Un remous circulaire se forme au point d'impact, puis, il attend que sa canne lui donne le signal pour ferrer.

Mais tout à coup, il se fait balayer par une violente brassée d'eau salée. Il disparaît dans les rochers acérés. Bourlingué, il est totalement submergé, il réapparaît dégoulinant, tout décoiffé, son tee-shirt déchiré et lacéré.

Si le petit gamin n'avait pas couru lourdement, un peu avant, pieds nus, sur des oursins affleurants, il aurait pu se lever. Il scrute au loin l'homme qui se relève dans les rochers les mains vides, avec les genoux, les coudes et les bras, tout râpés.

D'abord inquiet, il écarquille les yeux et n'ose rire.

L'homme lutte pour s'extirper des rochers coupants, il n'a plus qu'une seule sandale en cuir, il se redresse et claudique, tout trempé. Il est groggy, sonné et essaye de revenir vers la plage comme un pantin chiffonné.

Le petit gamin a fini de manger son premier beignet, il essuie ses doigts gras à l'arrière de ses mollets collés de paillettes brillantes. Il laisse son imagination vagabonder et il déroule sa journée. Son réveil au bord de la rivière bordée d'une roselière dansante sous le vent. Des croassements réguliers qui se répondent dans des échos décalés. La tiède douceur d'une matinée d'été déjà bien engagée.

L'homme a fini de franchir les rochers et il pose son premier pied, nu, sur le sable mouillé, il se

secoue, fait encore un pas et regarde son corps complètement écorché.

Le petit décroche le deuxième beignet moelleux de la tresse végétale qui le maintenait comme un chapelet. Il se revoit enfiler son short et son sous-pull pour sortir de l'abri de toile qui l'avait protégé durant la nuit. Il prend un petit déjeuner pour se donner des forces, une tartine de pain bien beurrée et un bol de lait sucré.

Sa journée en fera mille, les heures n'en seront pas. Il est hors du temps dans un espace qui ne compte pas. Il peut tout faire, même rien. Chaque caillou soulevé recèle tout un univers de possibles imaginés. La vie qui fourmille tout autour de lui l'émerveille.

Ce matin, il vadrouille le long de la rivière, soulève des cailloux, aménage des barrages et il se laisse porter par sa liberté jusqu'à ce que la faim le rappelle.

Il engloutit son deuxième beignet.

En bas de la plage, l'homme semble secoué, il palpe ses bras et ses jambes pour vérifier que rien ne lui manque, il fait bouger ses doigts un par un. Il se rend compte qu'il a tout laissé dans les rochers pour se sauver : sa canne, sa bourriche et même une sandale. Il ôte les restes de son tee-shirt et s'en sert pour nettoyer ses plaies, il les frotte minutieusement pour éliminer le sable et il évalue la profondeur de ses écorchures.

Le petit détache un troisième beignet du chapelet et commence à le déguster. Bien croustillant sur le pourtour, puis, bien aéré avec un très léger goût sucré et une pointe de fleur d'oranger. Il se laisse cuire sous cette douce chaleur et tend ses pieds en s'adossant à un gros rocher. Il contemple assidûment l'homme tout affairé et le voit se retourner.

Ce dernier lui fait alors dos et un voile léger de brume vient l'envelopper au bas de la plage. L'homme repart sur les rochers coupants et vers les brassées écumantes, espérant y récupérer sa canne et son moulinet, sa bourriche et peut-être sa sandale en cuir, orpheline. Il avance très lentement, hésitant, un pas sur deux est bien réfléchi et posé beaucoup plus délicatement.

Il semble moins fier qu'au premier aller mais plus sûr qu'à son dernier retour.

Par moment, il disparaît derrière des rochers plus saillants et réapparaît pour en escalader d'autres.

Le beignet gras libère une fine coulée d'huile sur son menton, du revers de sa paume, le petit gamin l'essuie et vient l'étaler sur sa cuisse couleur écrevisse.

Les pieds endoloris, il revit son début d'après-midi, l'arrivée à la plage juste après une montée ensoleillée et comme un plongeon vers l'océan éclatant. Des baignades, des jeux d'enfants, des châteaux de sable, des courses après des ballons indociles voulant s'échapper, des rêveries, allongé sur sa serviette ensablée.

L'homme arrive enfin au bout des rochers, l'écume le fouette moins vigoureusement, il cherche autour de lui les restes de son dernier passage, celui où il s'est fait sèchement ramasser. A un moment, il s'accroupit et réussit à récupérer, dans un trou, sa bourriche en mailles de fer. Puis, il se redresse en balayant l'horizon.

L'homme et le petit gamin regardent devant eux.

Un dernier beignet doré reste lié à la tresse qu'il tient de sa main. Il l'hume, déjà repu.

L'homme porte un dernier regard en bas des rochers acérés et renonce à poursuivre sa recherche de la canne avec son moulinet et de sa sandale qui aurait pu flotter. Il pivote alors pour aller regagner le sable lisse et doré et il reprend sa marche claudicante, une bourriche vide à la main. Tout en avançant dans les rochers, il apparaît et disparaît.

Le petit gamin le suit au loin, les yeux brillants.

La silhouette de l'homme s'éclipse en partie dans le soleil couchant.

Dans le creux de la plage, entre les rochers et le sable, le voile de brume s'épaissit encore et trouble les lignes.

Le petit bonhomme décroche le dernier beignet de son attache végétale, il l'admire, bien rond, croustillant, moelleux et doré. Il le fait tourner entre ses doigts gras, repoussant la fin de cette journée.

Comme devant un mirage, il a maintenant du mal à discerner la silhouette de l'homme qui semble franchir les rochers dans des mouvements plus ralentis, il se fond dans le soleil glissant et est voilé par la brume qui devient plus dense en bas de la plage.

L'homme paraît gondolé comme dans un miroir déformant.

Les pieds gonflés du petit, remplis d'épines, se rappellent à lui. Après sa course effrénée dans

les flaques d'eau salée au bord des rochers pour rattraper un ballon fuyant qui voulait s'égarer, il a du se poser. Sur la pointe des pieds, il s'est dirigé vers la cabane du vendeur de beignets qui l'attendait.

Il déguste lentement le dernier beignet libéré de son chapelet et regarde au delà du bout de ses orteils.

Il distingue à peine la silhouette dans les rochers écumants embrasés par le soleil couchant. Il n'espère plus y voir nettement ressurgir l'homme tenant sa bourriche.

Il plisse les yeux, et pourtant, ne le voit plus.

En haut d'une plage, un homme est assis sur un rocher, dans ses sandales en cuir, les pieds ballants, en une fin de journée ensoleillée. Il tient un chapelet de beignets chauds liés d'une tresse et regarde l'horizon devant lui.

Il détache un beignet gras, le déguste lentement, puis s'essuie les doigts dans son tee-shirt tout terreux et troué.

A côté de lui, sont posés une canne, un moulinet et une bourriche.

En contrebas, sur la plage, un petit gamin court sur le sable et saute à pieds joints dans les flaques, et bien plus loin, dans des rochers plein d'écumes, un homme à l'air de revenir vers le rivage.

Il décroche son deuxième beignet et l'engloutit.

En revenant ici, bien des années après, voyant la scène devant lui, l'homme se demande s'il rêve. En revenant ici, bien des années après, l'homme se demande si le petit gamin crotteux ne faisait que rêver cette scène, lui aussi.

En mangeant le dernier beignet, il se demande même s'il est assis ici.

1390 mots

